

deux pieds de profondeur, et la terre qui en a été tirée est jetée en forme de sillon élevé, et laissée là jusqu'au printemps, et alors on suit le même plan de culture que nous venons de décrire pour la première année. Le monsieur qui recommande ce plan l'a pratiqué lui-même, pendant sept ans, sur la même terre, sans faire usage d'aucun engrais, et il ne paraît pas qu'il y ait eu de la diminution dans le produit. L'auteur n'est pas absolument opposé à ce qu'on emploie de l'engrais, si on le juge nécessaire, mais il dit que ce devrait être un engrais artificiel, et non du fumier d'étables, et qu'il ne faudrait pas l'employer en grande quantité. Cette sorte de culture serait très convenable dans le Bas-Canada, pour le blé d'automne, et si la terre était bien préparée et de la qualité la plus propice pour le froment, le plan réussirait indubitablement. On pourrait trouver à redire aux frais qu'il exigerait, mais il est facile de concevoir qu'on ne peut pas s'attendre à recueillir d'abondantes récoltes, sans adopter le plan de culture soigné qui s'est trouvé nécessaire pour les produire dans la Grande-Bretagne. Sans doute, il y a eu des cas où l'on a produit en Canada d'abondantes récoltes de froment à peu de frais, mais c'était sur des terres nouvelles et naturellement très fertiles. La quantité du produit des récoltes de froment en Canada et dans les Etats-Unis, n'est pas, généralement parlant, la moitié de la quantité moyenne des mêmes récoltes dans les Iles Britanniques. Il s'agit pour nous de déterminer s'il nous serait avantageux d'adopter le mode amélioré de culture suivi en Angleterre, et d'augmenter ainsi la quantité moyenne de nos produits, ou de nous contenter de notre présent système, tout imparfait qu'il est, et du produit moyen, généralement peu considérable, qui en résulte. Nous ne prétendons pas dire qu'il n'y a point de terres bien cultivées en Canada; la culture et l'administration de plusieurs de nos fermes seraient honneur à tout pays; mais il est certain que le dernier recensement, s'il est correct, fait voir une moyenne de produits très basse et très peu profitable, et tout ami sincère de la pros-

périté du Canada devrait désirer de voir ce produit augmenté autant et aussitôt que possible, par tous les moyens qui peuvent être adoptés. Si l'on s'était contenté en Angleterre des produits moyens d'il y a cinquante ans, ce pays serait maintenant dans une position bien différente, quant à ce qui regarde sa richesse et sa prospérité. Dans cet espace de temps, le produit moyen de ses cultures s'est accru probablement d'un tiers ou d'un quart.

SOLS ARGILEUX.

On peut se rappeler, qu'il y a quelques mois, nous avons fait allusion à la plus importante découverte faite dans la science de l'agriculture, pendant le siècle dernier, la faculté qu'ont les sols argileux d'absorber et de retenir les substances fertilisantes qui les pénètrent ou les traversent. Nous disons que c'est une découverte transcendante, et une découverte pleine de plus grands résultats que tout ce qu'il y a eu de nouveau mis ensemble dans la science de l'économie rurale. Cette découverte a été faite par H. S. Thompson, Ecr., et par le professeur Way, presque simultanément, et ce dernier vient d'examiner de nouveau et d'éclaircir cet important sujet, et les résultats de son examen prolongé ont été publiés dans le dernier numéro du Journal de la Société Royale d'Agriculture.

On peut se rappeler aussi que ses expériences préalables faisaient voir que quand une substance quelconque contenant de l'ammoniac, de l'acide phosphorique, ou autres matières semblables, passait par une argile très divisée, la plus grande partie, sinon la totalité de cette substance, était retenue dans le sol, et l'eau filtrée généralement en combinaison avec l'acide sulfurique et la chaux. Il a découvert aussi que les immondices les plus sales, l'égoût, des tas de fumier, et même l'urine de l'étable, devenaient non-seulement inodores, mais encore absolument insipides, après avoir passé par une argile divisée ou réduite en poudre. Il y a plus; il a trouvé que le simple mélange produisait le même effet de retenir l'engrais par incinération, et que le sable ne possédait pas la même propriété à un degré appréciable.

Mais quelle en était la cause? était-elle chimique, ou mécanique, ou l'une et l'autre? Le professeur Way a fait une série d'expériences très ingénieuses et très satisfaisantes pour décider la question, et il semble avoir résolu cette question difficile et abstruse, pres-